

Les jeunes du Sud-Ouest ontarien : représentations et sentiments linguistiques

Roger Lozon

Number 12, Fall 2001

Jeunesse et société francophone minoritaire en mouvance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005147ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005147ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lozon, R. (2001). Les jeunes du Sud-Ouest ontarien : représentations et sentiments linguistiques. *Francophonies d'Amérique*, (12), 83–92.
<https://doi.org/10.7202/1005147ar>

LES JEUNES DU SUD-OUEST ONTARIEN : REPRÉSENTATIONS ET SENTIMENTS LINGUISTIQUES

Roger Lozon
Institut d'études pédagogiques de l'Ontario
Université de Toronto

Le présent article a pour but de présenter comment les jeunes francophones du Sud-Ouest de l'Ontario se représentent les variétés de langue qui sont en circulation dans leur communauté linguistique et comment ils se sentent par rapport à leur propres compétences linguistiques, et ce, dans les divers espaces sociaux qu'ils occupent, soit les espaces familial, scolaire et professionnel.

Approche théorique

Les habitudes linguistiques chez les jeunes vivant en contexte minoritaire en Ontario ont été analysées et décrites par Gérin-Lajoie (1999), Forlot et Labrie (1999), Heller (1987a, 1999), Moïse (1998), Bernard (1991) et Mougeon (1989). Gérin-Lajoie (1999, p. 34), démontre que, dans bien des cas, l'institution scolaire devient en quelque sorte le seul endroit où les élèves vivent en français. Pour sa part, Heller (1999) explique que les élèves dont la langue dominante est le français utilisent souvent l'anglais avec leurs amis, étant donné que cette langue semble avoir plus de prestige auprès des jeunes. Moïse (1998, p. 312) souligne que les jeunes Franco-Ontariens du Nord de l'Ontario ont une mauvaise image de leur langue, tandis que Mougeon (1999, p. 53) affirme que la variété vernaculaire des jeunes Franco-Ontariens est totalement absente du parler des sous-utilisateurs du français.

L'étude que nous présentons est une analyse qualitative des représentations et des sentiments linguistiques des jeunes francophones du Sud-Ouest ontarien face aux variétés de français qui sont en circulation dans leur communauté linguistique, soit le français régional et le français standard. Nous examinons également leurs représentations et sentiments linguistiques par rapport à leurs propres compétences dans ces variétés de langue.

Le cadre théorique de nos analyses repose sur les notions de marché et de capital linguistiques chez Bourdieu (1982), de pratiques sociales et de pratiques langagières chez Bautier (1995), de représentations linguistiques chez Mondada (1998) et Maurer (1998), d'insécurité linguistique chez Labov (1976) et de reproduction sociale par l'intermédiaire du discours chez Gumperz (1979). Les représentations et sentiments linguistiques des jeunes en milieu

minoritaire sont intimement liés à leur capital linguistique, au marché linguistique dans leur communauté ainsi qu'à leurs propres pratiques sociales et linguistiques.

Représentations et sentiments linguistiques

Avant de poursuivre notre analyse, il importe de définir ce que nous entendons par représentations et sentiments linguistiques. Les représentations linguistiques correspondent aux descriptions, aux valeurs ou aux images associées aux variétés de langue en circulation qui sont construites et ensuite diffusées dans le discours des locuteurs. Quant aux sentiments linguistiques, ils englobent la gamme des sentiments que les gens éprouvent par rapport à leurs propres compétences linguistiques et à celles des autres locuteurs dans les variétés de langue qu'ils connaissent ou qui sont présentes dans leur communauté. Ils peuvent éprouver une multitude de sentiments qui vont de la très grande insécurité linguistique à la sécurité linguistique dans l'utilisation de ces variétés de langue. Selon Labov (1976, p. 183), l'insécurité linguistique « se traduit par une très large variation stylistique; par de profondes fluctuations au sein d'un contexte donné; par un effort conscient de correction; enfin, par des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité ». La sécurité linguistique est interprétée dans cette étude comme l'habileté à utiliser une variété de langue dans des buts variés, sans qu'il n'y ait de gêne ou d'inconfort par rapport à son utilisation. Une personne pourrait se sentir en insécurité linguistique à l'écrit et se sentir en sécurité linguistique à l'oral ou vice versa, dans une même variété de langue.

Très peu d'études sociolinguistiques ont été effectuées au sujet des représentations et des sentiments linguistiques des jeunes par rapport à leurs compétences linguistiques en français. Moïse (1998, p. 309) démontre, à partir de profils de trois jeunes de niveau secondaire vivant dans la région de Sudbury, en Ontario, que l'insécurité linguistique ne dépend pas de la variété de français adoptée et qu'elle ne joue pas sur le sentiment d'appartenance au fait français.

Méthodologie

Les données qui sont à la base de notre analyse ont été recueillies dans le cadre d'entrevues semi-dirigées auprès d'une quinzaine de jeunes qui sont actuellement aux études ou sur le marché du travail. Ces jeunes proviennent soit de foyers endogames francophones ou anglophones soit de foyers exogames (d'un parent francophone et d'un parent anglophone). Pendant les entrevues, nous leur avons posé des questions au sujet des variétés de langues qui sont en circulation dans leur communauté, de leur utilisation des variétés de langues qu'ils connaissent, et ce, en rapport avec les divers espaces sociaux qu'ils occupent, soit les espaces familial, scolaire, professionnel, social et communautaire. Quoique ces espaces sociaux ne soient pas isolés l'un de l'autre dans la vie de ces jeunes, nous avons effectué

des analyses sur le discours des jeunes à propos de leur utilisation des variétés de langues qu'ils connaissent dans leur vie familiale, scolaire et professionnelle.

Nous avons effectué une première analyse exploratoire des entrevues au moment de leur transcription. Une deuxième analyse plus approfondie des données, effectuée à l'aide du logiciel NUD*IST nous a permis de repérer des thématiques communes dans le discours des jeunes que nous avons interviewés. Avant d'examiner les représentations et les sentiments linguistiques des jeunes par rapport aux variétés de français qui sont en circulation dans leur milieu, nous présentons brièvement le profil démographique et linguistique de la région dont ils proviennent.

Profil de la région

La région de Chatham-Kent est une région agricole du Sud-Oues de l'Ontario qui compte une population de 110 000 habitants. Trois pour cent de la population a le français comme langue première, tandis qu'un pour cent de la population déclare avoir le français et l'anglais comme langues premières. Nous y retrouvons quatre écoles primaires de langue française (ayant un effectif total d'à peu près 900 élèves) et une école secondaire de langue française (qui maintient un effectif d'à peu près 300 élèves). Le taux de rétention de l'effectif du niveau primaire au niveau secondaire est de 90 % et le taux de décrochage au secondaire est inférieur à 5 %¹. La population francophone de la région est formée de descendants de familles qui sont venues s'y établir à des fins agricoles dès 1812 (Sylvestre, 1984), et de familles du Nord de l'Ontario, de l'Acadie et du Québec qui sont venues s'y installer plus récemment pour des raisons économiques². Les secteurs économiques dans lesquels on retrouve le plus grand nombre d'emplois sont, par ordre d'importance, le secteur des services, celui de la fabrication et celui de l'agriculture.

Bien des jeunes de la région, qu'ils soient au niveau secondaire, collégial ou universitaire, ont la possibilité de trouver un emploi à temps partiel ou à temps plein soit dans le domaine agricole soit dans l'une des nombreuses petites et moyennes entreprises des environs, notamment dans les centres d'appels, qui ont des clients au Québec ainsi que dans les régions francophones hors Québec. Certains de ces jeunes ont l'occasion de travailler dans des secteurs économiques tels que le tourisme et l'hôtellerie, où ils ont l'occasion d'utiliser leurs connaissances du français avec les touristes francophones. Puisqu'il y a très peu d'organismes francophones dans la région, mis à part deux paroisses bilingues, l'Union culturelle des Franco-Ontariennes et un centre communautaire, peu d'étudiants ont l'occasion de travailler dans des milieux majoritairement francophones.

Les variétés de langues

Dans le Sud-Ouest ontarien, le français régional est non seulement en concurrence avec le français standard mais aussi avec les variétés vernaculaire et

standard de l'anglais. Même s'il existe dans la communauté linguistique à l'étude diverses variétés de français en circulation, nombre de jeunes n'acquièrent pas nécessairement le français régional qui est parlé par les aînés de la communauté. D'autres jeunes par contre ne maîtrisent pas le français standard et ne se sentent pas assez à l'aise pour s'exprimer en public dans la variété de français qu'ils connaissent.

La plupart des jeunes du Sud-Ouest de l'Ontario reconnaissent l'existence de différentes variétés de français dans leur communauté linguistique. Ils sont très conscients que le français régional est différent du français international ou standard et qu'il est souvent source de gêne ou de honte pour eux. Peu importe la composition de leur milieu familial, les jeunes de familles exogames et de familles endogames se représentent la variété de français parlée par les gens de la région comme un mélange de français et d'anglais.

Les représentations du français parlé par les adultes de la communauté et les représentations du français parlé par les jeunes se ressemblent beaucoup, même si les jeunes sont exposés plus régulièrement que les adultes de la communauté à un français scolaire ou plus standard. Un jeune sur le marché du travail décrit le français parlé par les jeunes comme un « *franglais* » ou un mélange de français et d'anglais.

Roger :	le français que les jeunes parlent ici comment tu le décrirais
Neil :	un « <i>franglais</i> » un peu d'anglais un peu de français [...]
Roger :	comment tu expliques ça que les jeunes vont d'une langue à l'autre
Neil :	il sait pas quoi dire en français alors i' dit le mot en anglais ou une phrase

Les jeunes portent aussi un jugement négatif par rapport à la variété de français qui est parlée par la plupart des jeunes de la région. La faible qualité du français parlé par les jeunes serait étroitement liée à leurs habitudes linguistiques, comme l'explique Daniel, un jeune qui fréquente un collège anglophone dans la région.

Roger :	et les gens de ton âge quelle sorte de français qu'i' parlent?
Daniel :	pas trop bien
Roger :	ok
Daniel :	parce qu'on ne pratique pas trop / aux récréations puis toute puis partout ça c'est toujours en anglais
Roger :	[...] alors les amis de ton âge est-ce que vous parlez français?
Daniel :	pas vraiment non
Roger :	pourquoi?
Daniel :	parce que je sais pas si hm sais pas comment faire une conversation X c'est que on a trop honte on sait pas quoi dire et
Roger :	ok
Daniel :	puis comme <i>so</i> c'est comme on s'exprime meilleur en anglais

Daniel précise également que les jeunes s'expriment en anglais parce qu'ils sont plus à l'aise dans cette langue.

Le français dans l'espace familial

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les jeunes que nous avons interviewés proviennent de familles endogames francophones et anglophones ainsi que de familles exogames. Même si certains jeunes proviennent de familles endogames francophones et ont ainsi l'occasion d'utiliser le français dans divers espaces sociaux, ils expliquent qu'ils sont davantage portés à s'exprimer en anglais parce qu'il s'agit soit de leur langue première ou de celle dans laquelle ils se sentent le plus à l'aise.

Pour d'autres jeunes, même si la langue de communication dans l'espace familial est le français, c'est l'anglais qui prédomine lorsqu'ils se retrouvent dans leur cercle d'amis. Comme le souligne Julie dans le prochain extrait, lorsqu'elle est avec ses parents, elle s'exprime en français. Mais lorsqu'elle se retrouve avec ses amis, les conversations se déroulent surtout en anglais.

Julie : j'parle à mes parents le plus que j'peux en français
Roger : hm hm
Julie : eh français / à part de ça j'ai pas trop de / mes amis quand qu'on parle entre nous autres c'est la plupart du temps c't'en anglais

La non-légitimité de la variété de français locale est aussi une thématique qui revient assez souvent dans le discours des jeunes. La plupart d'entre eux ressentent une honte ou une gêne par rapport à l'utilisation ou à la reconnaissance de cette variété de français, même si c'est la variété de français qui est parlée et connue par la plupart des francophones établis dans la région depuis longtemps.

Plusieurs jeunes fréquentent également des personnes qui ne connaissent pas le français, ce qui a un impact sur la langue parlée lorsqu'ils les invitent dans leur famille. Il leur est donc parfois difficile de tenir une conversation en français au sein de leur famille, lorsqu'il y a un anglophone en leur présence. Souvent on passe à l'anglais par respect pour la personne unilingue anglophone, tel que le décrit Julie dans le prochain extrait.

Julie : mes parents i'essaient i'essaient de parler en anglais par respect pour nos chums parce qu'i' comprennent pas ce qu'on dit
Roger : hm hm
Julie : alors pour respect pour eux autres i'essaient de parler en fran
Roger : hm hm
Julie : en anglais j'veux dire / pis c'é ça si j'parle à mes parents moi je leur parle quand même en français si que mon chum est alentour j'explique ce que je leur ai dit.

À l'instar de Julie, plusieurs jeunes soulignent qu'il est important d'être respectueux envers les personnes unilingues anglophones et de toujours leur adresser la parole en anglais. Cependant ils se représentent le respect uniquement de façon unilatérale et non comme une valeur bidirectionnelle. Rarement mentionnent-ils que les anglophones devraient faire des efforts pour parler français lorsqu'ils sont en présence de francophones. Ce sont plutôt les francophones qui doivent passer à l'anglais, et ce, même s'ils sont en majorité. Selon certains jeunes, l'aisance à s'exprimer en français est étroitement liée aux habitudes linguistiques des jeunes dans leur espace familial.

Il est donc parfois difficile dans les familles de garder le français comme langue de communication, peu importe la variété de français utilisée. Les jeunes déprécient souvent le français parlé par leurs parents ainsi que le leur et ils sont portés à s'exprimer en anglais aussitôt qu'ils sont en présence du parent anglophone ou d'un ami (francophone ou anglophone).

Le français dans l'espace scolaire

L'espace scolaire est souvent le seul milieu où les jeunes ont l'occasion d'apprendre le français standard. Les jeunes sont conscients que les enseignants s'expriment plutôt dans un français standard et que certains étudiants s'expriment dans un « bon français » également. Ellen ajoute que quelques-unes de ses amies parlent un « bon français » et qu'elles ne sont pas gênées de le parler en classe et dans les couloirs. Elle associe donc le « bon français » à une aisance à s'exprimer en français, et ce, dans plusieurs contextes d'utilisation et espaces sociaux.

Pour les jeunes qui arrivent du Québec, il n'est pas toujours facile de trouver sa place même à l'intérieur d'une école de langue française. Mireille est québécoise d'origine. Elle a déménagé en Ontario lorsqu'elle avait 12 ans. Elle a trouvé son adaptation au milieu scolaire très difficile au début, car les jeunes parlaient surtout anglais à l'école primaire de langue française qu'elle fréquentait. Maintenant étudiante au niveau CPO (cours préparatoires de l'Ontario pour l'entrée à l'université) dans une école secondaire de langue française, elle explique que les jeunes sont portés à s'exprimer davantage dans la langue de Shakespeare, langue dans laquelle ils sont plus à l'aise. Comme l'explique Mireille, les jeunes éprouvent une insécurité linguistique en français et ils manifestent cette insécurité en s'exprimant plutôt en anglais. Les jeunes semblent aussi être gênés de s'exprimer en français, de peur que les gens portent des jugements négatifs au sujet de leur français. Ellen, par exemple, avoue qu'elle parlait surtout anglais à l'école lorsqu'elle était en neuvième année mais qu'elle a commencé à parler davantage français une fois devenue plus à l'aise dans cette langue.

Quoique certains jeunes trouvent qu'ils ne s'expriment pas souvent en français, d'autres sont convaincus qu'ils ont la langue française à cœur et qu'ils cherchent à la conserver. Larry est un jeune qui a fait ses études en

français et qui travaille présentement dans un centre d'appels où il a l'occasion d'utiliser le français. Voici comment il décrit le changement qu'il observe dans les habitudes linguistiques des jeunes de son âge.

Roger : alors l'exemple avec Neil avant i' te parlait en anglais
Larry : avant i' m'parlait en anglais avant i' m'répondait en anglais
Roger : y'a un changement
Larry : y'a pas seulement lui
Roger : et pourquoi que tu penses que y'a un changement là
Larry : y'a un changement parce que tout' ben qu'y se sent plus à
 l'aise / y'a juste j'trouve pas j'pas d'accord que la plupart
 du monde qui dise que la langue est morte en-dedans les
 gens les jeunes de l'école j'trouve / ça c'est faux

En milieu scolaire, de nombreux jeunes avouent ne pas se sentir à l'aise de s'exprimer en français entre amis, parce qu'ils trouvent qu'ils sont plus à l'aise en anglais. La variété de français (le français standard) qui est enseignée à l'école est représentée comme une variété de français qu'ils ne maîtrisent pas ou qu'ils ne pensent pas pouvoir maîtriser. Pour bon nombre d'entre eux, l'anglais est aussi la première langue et, par conséquent, la langue de communication dans l'espace familial.

Le français dans l'espace professionnel

Dans l'espace professionnel, le bilinguisme semble de plus en plus valorisé, surtout dans les secteurs des technologies de l'information et des communications ainsi que dans quelques industries locales qui ont établi des marchés à l'échelle nationale ou internationale. Plusieurs jeunes que nous avons interviewés ont l'occasion d'utiliser le français dans l'espace professionnel; toutefois, cela se produit surtout dans des postes qui relèvent du service à la clientèle. Les jeunes reconnaissent également que leur bilinguisme peut représenter un atout lorsqu'ils sont à la recherche d'un emploi. Leur bilinguisme (ou capital linguistique) peut aussi représenter un avantage économique. De plus, les jeunes précisent que le fait de fournir des services en français peut également représenter un avantage économique pour l'employeur.

Nous nous apercevons que les jeunes sont conscients qu'il y a des normes linguistiques (à l'oral) qui doivent être respectées dans certains milieux de travail. Même si leurs compétences linguistiques ne sont pas évaluées dans leurs fonctions journalières, bien des jeunes trouvent qu'ils ne maîtrisent pas le français standard et ils se sentent mal à l'aise de parler la variété de français qu'ils connaissent lorsqu'ils communiquent avec des clients qui s'expriment dans un français standard. Ils tendent à déprécier leur compétences linguistiques en français dans leur discours épilinguistique.

Daniel provient d'une famille endogame francophone. Il a fréquenté l'école secondaire de langue française mais étudie en anglais au niveau collégial. Il travaille dans un centre d'appels qui répond aux appels

d'abonnés à Internet. Comme plusieurs autres jeunes étudiants au niveau secondaire et collégial, Daniel a obtenu son emploi parce que l'entreprise recherchait ardemment du personnel bilingue. Il avoue par contre qu'il ne se sent pas tout à fait à l'aise en français parce qu'il trouve qu'il ne s'exprime pas très bien dans cette langue.

Roger : est-ce que tu pensais que t'aurais autant d'appels
Daniel : non j'savais pas que ça serait comme ça / quand j'ai commencé là j'pouvais pas vraiment m'exprimer en français trop bien puis ça j'avais la misère même quand tu *you know* l'utilises beaucoup c'est c'est plus facile

Même s'il fait des efforts pour s'exprimer en français, ce sont parfois les clients francophones qui créent chez lui de l'insécurité linguistique. Il explique que lorsqu'il s'exprime en français, certains clients commencent à lui parler en anglais, ce qu'il perçoit comme un indicateur du jugement qu'ils portent sur ses compétences linguistiques en français. Daniel éprouve aussi de l'insécurité linguistique par rapport à la variété de français utilisée par quelques collègues de travail. Il trouve par exemple qu'un de ses collègues ne s'exprime pas très bien en français, ce qui le rend un peu mal à l'aise, car il sait que ses clients s'expriment bien en français et qu'ils ont des attentes par rapport aux services offerts dans cette langue. Il possède une conscience linguistique des normes linguistiques dans son milieu de travail, même si celles-ci ne sont pas nécessairement établies ou imposées par son employeur, qui est anglophone.

Certains jeunes qui travaillent dans le secteur industriel trouvent aussi que leurs compétences linguistiques en français sont utiles, surtout lorsqu'ils communiquent avec des clients francophones qui ne sont pas entièrement à l'aise en anglais. Brad travaille chez un fabricant de freins de camions. Il transige parfois avec des clients du Québec et il utilise le français pour favoriser une bonne communication avec ses clients, même s'il est conscient qu'il ne maîtrise pas le français standard. Tel qu'il l'explique, il communique en français avec ses clients québécois, parce qu'il sait que ses clients l'apprécient.

Nous voyons que dans leur espace professionnel, les jeunes reconnaissent la valeur du bilinguisme et le capital économique qu'il peut représenter tant pour eux-mêmes que pour leur employeur. Toutefois, nombre d'entre eux se représentent la variété de français qu'ils connaissent comme un « *franglais* » qui est pour eux une variété de français qui laisse à désirer et qui est parfois même insuffisante par rapport aux normes linguistiques qu'ils se fixent eux-mêmes entre francophones. D'autres, par contre, sont fiers de pouvoir répondre à leurs clients francophones en français et ils profitent de ces occasions pour pratiquer et perfectionner leur français. Cependant, lorsqu'ils se retrouvent entre eux dans leur espace professionnel, les jeunes francophones ont plutôt tendance à s'exprimer en anglais, car cette pratique langagière est ancrée solidement dans leurs habitudes linguistiques.

Conclusion

En somme, les jeunes du Sud-Ouest ontarien sont fiers d'être bilingues et ils saisissent souvent les occasions de parler français, dans leur espace professionnel notamment. Pour bon nombre d'entre eux, le bilinguisme représente un moyen d'accéder à des postes bilingues qui ne sont pas accessibles à leurs amis ou collègues anglophones. Cependant, les jeunes ont très peu d'espaces sociaux où ils peuvent s'exprimer en français et perfectionner leur français et ils ne choisissent pas nécessairement de parler cette langue même dans les espaces où cela serait possible (par exemple en famille). Dans bien des cas, la langue de communication à la maison est souvent l'anglais, et ce, même dans des foyers où les deux parents sont francophones. Dans leur espace scolaire, de nombreux jeunes se disent plus à l'aise de s'exprimer en anglais entre amis parce que c'est leur première langue et la langue dans laquelle ils ont établi leurs rapports d'amitié. Nombre d'entre eux ont aussi développé une insécurité linguistique par rapport à la variété de français qu'ils connaissent et à la variété de français qui est enseignée à l'école.

Pour bien des jeunes, la piètre qualité de leur français serait directement liée à leur milieu, qui est principalement anglophone, ainsi qu'à leurs habitudes linguistiques. Il y a même chez quelques-uns d'entre eux une certaine peur d'utiliser le français en présence d'anglophones, car ils ne veulent pas manquer de respect envers ces derniers. Ils préfèrent donc passer à l'anglais pour ne pas offenser le groupe linguistique majoritaire.

L'analyse du discours des jeunes dans le Sud-Ouest ontarien est très révélateur de leurs représentations et de leurs sentiments linguistiques. Les jeunes nous indiquent d'abord qu'ils ont très peu d'espaces où ils ont l'occasion d'utiliser et de perfectionner leur français, surtout lorsqu'ils ne poursuivent pas leurs études au-delà du niveau secondaire. Nombre d'entre eux croient qu'ils sont en train de perdre leur français parce qu'ils ne l'utilisent pas assez souvent. D'autres ne se sentent pas assez à l'aise avec la variété de français qu'ils possèdent pour l'utiliser en public. Le fait de se représenter le français régional comme un français qui est un mélange de français et d'anglais et de s'interroger parfois sur sa légitimité nuit également à l'utilisation de cette langue dans les espaces sociaux qu'occupent les jeunes, et ce, même lorsqu'ils se retrouvent parmi d'autres personnes qui connaissent le français. Même si certains jeunes constatent que le français est en perte de vitesse dans leur région, d'autres sont optimistes et voient un avenir prometteur pour la langue française. Reste à voir quelle variété de français réussira à se tailler une place dans un milieu qui se transforme et qui doit s'adapter continuellement à une économie de plus en plus ouverte sur le monde, une économie dans laquelle les échanges internationaux de biens et de services s'effectuant par le biais des technologies de l'information et de la communication sont la voie de l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

BAUTIER, Élizabéth (1994), « Pratiques langagières, pratiques sociales », *De la sociolinguistique à la sociologie du langage*, Paris, L'Harmattan.

BENIAK, Édouard et Raymond MOUGEON (1988), « Recherches sociolinguistiques sur la variabilité en français ontarien », dans Raymond Mougeon et Édouard Beniak (dir.), *Le français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

BERNARD, Roger (1991), *Un avenir incertain : comportements linguistiques et conscience culturelle des jeunes Canadiens français*, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français.

BOURDIEU, Pierre (1996), *Raisons pratiques*, Paris, Seuil.

BOURDIEU, Pierre (1992), *Réponses*, Paris, Seuil.

BOUDREAU, Annette (1998), « Représentations et attitudes linguistiques des jeunes francophones de l'Acadie du Nouveau-Brunswick », thèse de doctorat, Paris, Université de Paris X.

ERFURT, Jürgen (1999), « Le changement de l'identité linguistique chez les Franco-Ontariens. Résultats d'une étude de cas », dans Normand LABRIE et Gilles FORLOT (dir.), *L'enjeu de la langue en Ontario français*, Sudbury, Prise de Parole.

FORLOT, Gilles (1999), « Portrait sociolinguistique de

migrants français à Toronto », dans Normand LABRIE et Gilles FORLOT (dir.), *L'enjeu de la langue en Ontario français*, Sudbury, Prise de Parole.

GÉRIN-LAJOIE, Diane (1999), *Sondage dans deux écoles secondaires de langue française en Ontario sur les habitudes linguistiques des élèves*, Toronto, Centre de recherches en éducation franco-ontarienne, OISE, Université de Toronto.

GÉRIN-LAJOIE, Diane (1994), *L'école secondaire de Pain Court : une étude de cas*, Toronto, Centre de recherches en éducation franco-ontarienne, OISE, Université de Toronto.

GUMPERZ, John (1979), *Engager la conversation*, Paris, Les Éditions Minuit.

HELLER, Monica (1999), *Linguistic Minorities and Modernity: A Sociolinguistic Ethnography*, Londres, Longman.

HELLER, Monica (1999), « Quel(s) français et pour qui? Discours et pratiques identitaires en milieu scolaire franco-ontarien », dans Normand LABRIE et Gilles FORLOT (dir.), *L'enjeu de la langue en Ontario français*, Sudbury, Prise de Parole.

HELLER, Monica (1988), « Variation dans l'emploi du français et de l'anglais par les élèves des écoles de langue française de Toronto », dans Raymond MOUGEON et Édouard BÉNIAC (dir.), *Le français canadien parlé hors Québec*, Québec, Les

Presses de l'Université Laval, p. 153-168.

LABOV, William (1976), *Sociolinguistique*, Paris, Les Éditions de Minuit.

LABRIE, Normand et Gilles FORLOT (dir.) (1999), *L'enjeu de la langue en Ontario français*, Sudbury, Prise de parole.

LEDEGEN, Gudrun (2000), *Le bon français : les étudiants et la norme linguistique*, Paris, L'Harmattan.

MAURER, Bruno (1998), « Représentation et production du sens », *Cahiers de praxématique*, Montpellier, Publications de Praxiling, p. 19-38.

MOÏSE, Claudine (1998), « Insécurité linguistique et construction identitaire », dans Patrice Brasseur (dir.), *Français d'Amérique*, Avignon, Université d'Avignon, p. 309-323.

MONDADA, Lorenza (1998), « De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte », *Cahiers de praxématique*, Montpellier, Publications de Praxiling, p. 127-148.

MOUGEON, Raymond (1999), « Recherches sur les dimensions sociales et situationnelles de la variation du français ontarien », dans Normand LABRIE et Gilles FORLOT (dir.), *L'enjeu de la langue en Ontario français*, Sudbury, Prise de Parole.

SYLVESTRE, Paul-François (1983), *Pain Court et Grande Pointe*, Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques.

NOTES

1. Les données par rapport au taux de rétention proviennent du personnel enseignant de l'école

secondaire de la région.

2. Ces données proviennent des observations des locuteurs qui ont

participé à la recherche.